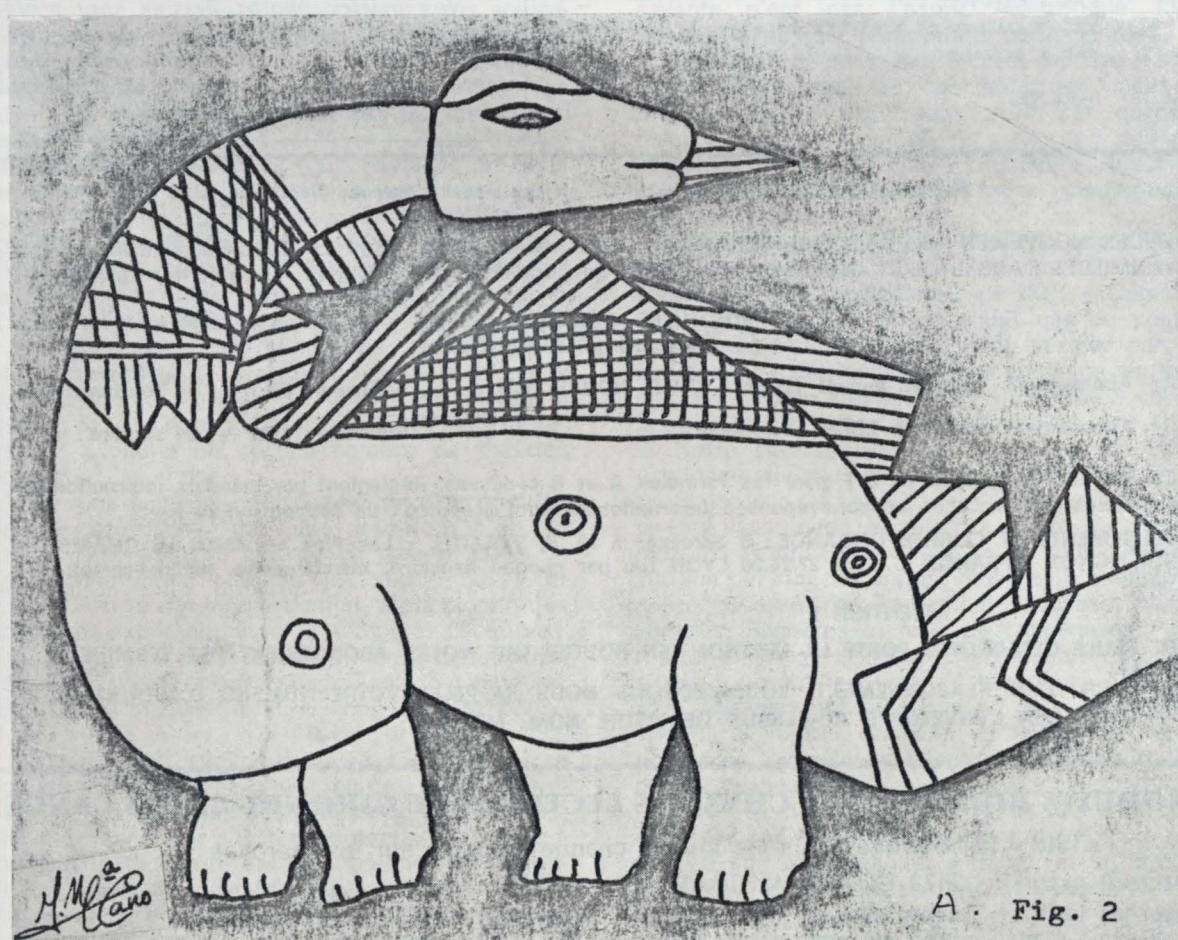


JUILLET
1976
N° 8

VUES NOUVELLES

TRIMESTRIEL
3^{me} ANNÉE
LE N° 3^F00

PROBLEMES HUMAINS ET COSMIQUES



LE MYSTERE DES PIERRES GRAVEES D'ICA (PEROU)

• **ESPRIT SCIENTIFIQUE ET SCIENCES IGNOREES** (p. 3)

• **PRECISIONS SUR L'EFFET KIRLIAN** (p. 12)

• **PHENOMENE LUMINEUX AERIEN** (p. 14)

• **INSOLITE** (p. 16)

VUES NOUVELLES (supplément à Lumières dans la nuit)

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

SOMMAIRE

PAGE 3 : ESPRIT SCIENTIFIQUE ET SCIENCES IGNOREES PAR M. GORIN.

PAGE 6 : LA PANNE D'ELECTRICITE A NEW YORK LE 9/11 65

PAGE 7 : LE MYSTERE DES PIERRES GRAVEES DE ICA (PEROU)

PAGE 12 : PRECISIONS SUR « L'EFFET KIRLIAN » PAR R. LAUTIE.

PAGE 14 : OBSERVATION D'UN PHENOMENE LUMINEUX AERIEN, PAR L.A.D.E.P.S.
TREMBLEMENTS DE TERRE ET PHENOMENES LUMINEUX, PAR J. BONABOT.

PAGE 16 : INSOLITE

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

« VUES NOUVELLES » ne peut faire l'objet d'un abonnement séparé, étant un supplément trimestriel à « LUMIERES DANS LA NUIT » (cette dernière traite du problème des « Objets Volants Non Identifiés »).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 50 F — de soutien : 60 F
B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 38 F — de soutien : 47 F

ETRANGER : majoration de 8 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE, C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

PRODUITS BIOLOGIQUES CHEZ DES LECTEURS DE GIRONDE ET DES LANDES

« ISIS » la boutique de la vie simple chaque semaine sur les marchés :

Mercredi matin : 33470 GUJAN-MESTRAS.

Mercredi tantôt : à domicile.

Jeudi et samedi : 33260 LA TESTE

Vendredi : 33510 ANDERNOS.

Dimanche : 33600 PESSAC.

vous présente tous les produits biologiques du

G A B S O

(Groupement des Agriculteurs biologiques du Sud-Ouest)

le pain complet GABSO et toute une gamme de produits diététiques de marques réputées : Céréals - Borsas - etc.

avec des recettes pour vous aider et l'expérience de 25 années d'alimentation naturelle

pour vous servir et vous renseigner

Jean et Alcyone BAILLET « Alegria », route du Marchand 33770 SALLES

ESPRIT SCIENTIFIQUE ET SCIENCES IGNOREES

Par M. GORIN, ingénieur

Depuis un siècle la progression des sciences a été telle, que bien des humains s'imaginent volontiers que nous sommes presque au bout des découvertes. Pourtant, que de mystères encore nous entourent :

L'encyclopédie définit le mot « Sciences » par connaissance qu'on a d'une chose, savoir d'une façon tout à fait sûre.

Par sciences exactes, on entend celles fondées sur des théories confirmées par l'expérimentation.

On peut discerner plusieurs chemins conduisant à la connaissance, d'abord la voie mathématique : c'est celle qui a fait dire à Leverrier en 1846 : « Regardez à tel point du ciel et vous verrez une nouvelle planète. Il avait défini l'orbite et la masse de celle-ci en constatant des anomalies dans la marche d'Uranus, par rapport à ce qu'aurait dû être son orbite d'après la loi de Kepler. Cette planète qu'on a appelé Neptune a bien été trouvée au nombre de degrés exacts indiqués par le calcul, à quelques minutes d'angle de différence, toutefois. Ces quelques minutes incitèrent un autre astronome-mathématicien à supposer qu'un autre corps céleste encore plus lointain pouvait être la cause de cette légère différence, et poursuivant les calculs, détermina la position de cette nouvelle planète en 1930 et à qui on donna pour nom : Pluton.

Einstein, dès 1904, commença à mettre sur pied la relativité générale, dans laquelle le temps est aussi une variable, et définit un univers à quatre dimensions. Puis, la relativité restreinte, ce qui explicita un certain nombre de théories dont la « Quantique ».

La voie empirique, elle, part de l'observation directe provoquée par une intuition plus ou moins raisonnée, ou le fruit du hasard. Dans ce cas, l'observation précéda la théorie qui y fit suite. C'est le cas, en particulier, de la plupart des sciences s'apparentant à la biologie. Le microscope mit le chercheur sur la voie de la découverte. Toutefois, il est peut-être imprudent de considérer toutes ces théories comme complètes et définitives.

Pendant les quelques années où j'ai exercé comme chef de laboratoire haute et basse fréquence (on dit aujourd'hui électronique) il m'est arrivé de constater sur mes appareils, dont l'oscillographe cathodique, des phénomènes en contradiction formelle avec la théorie, rarement il est vrai, mais cela arrive.

Il y eut, entre autres, ce fameux « effet Luxembourg » pour lequel le ministère s'occupant des télécommunications demanda à toutes les firmes radio de se mettre à l'écoute tel soir, à telle heure, et de consigner nos mesures et observations. En gros, voici de quoi il s'agissait. Lorsque les auditeurs écoutaient les émissions de la station des P.T.T. (dans les 400 m. de longueur d'onde), dès que Radio-Luxembourg se mettait en route (grandes ondes, celui-là), immédiatement, une station anglaise se faisait entendre sur la longueur d'onde des P.T.T., et d'une den-

sité telle que le brouillage était intense. Bien entendu, la station anglaise n'émettait pas du tout sur la même onde que les P.T.T. Ceci laissa perplexe bien des techniciens, car c'était contraire à toutes les lois sur l'interférence.

Avant d'aborder la troisième voie, je veux donner ma définition de l'esprit scientifique. C'est avant tout un esprit ouvert sur la vie et sur la nature. Un esprit ouvert, cela veut dire, aussi, et surtout, de ne pas affirmer, comme de ne pas nier à priori tout ce qui n'est pas parfaitement expliqué. La plus élémentaire honnêteté intellectuelle est, avant de critiquer ou de nier une chose, de l'étudier, avec toute la patience désirable, et de juger sur des faits et non sur des croyances.

Le malheur est qu'un certain nombre de savants n'ont pas l'esprit scientifique (Jean Rostand avec ses déclarations fracassantes).

Qu'est-ce qu'un savant ? C'est un être instruit qui a acquis dans sa spécialité une place de premier plan. Il est inadmissible, par exemple, qu'un savant en « génétique » exprime des avis catégoriques sur la physique nucléaire ou sur des sciences inconnues de lui, même seraient-elles appelées « occultes ».

Il y a une petite phrase imbécile qui a le don de m'énerver à l'extrême, c'est quand un esprit « fort » ou se croyant tel, me dit : « Comment voulez-vous que... ». Il ne s'agit pas de vouloir, mais de constater d'abord et de vérifier par une multitude d'expériences si le phénomène se reproduit un nombre de fois très supérieur à ce que peut prévoir le calcul des probabilités.

Notre science, dont nous sommes très fiers, explique-t-elle tout ce que nous voyons ?

Si je dis : j'ai vu à 15:00 de l'après-midi, dans un ciel sans nuage, le soleil bleu vif... On se frappera le front. Le malheur, c'est que peut-être 100 000 personnes l'ont vu, puisque le phénomène a été observé, non seulement à Tarbes, mais à Lourdes, Bagnères et près de Lannemezan, et il a duré environ une heure. Comme toute la presse locale il a bien fallu que l'observatoire du Pic du Midi dise son mot... Oh, surtout pour rassurer les vieilles gens qui croyaient à la fin du monde prochaine, mais les explications données étaient plutôt « vaseuses ».

Des gens vous diront : le rayon vert, cela c'est de la science fiction... Pourtant, je l'ai vu trois fois, le soir en Bretagne, à Rabat, et la dernière fois, près de Tarbes, et là, cela a duré plus de 10 secondes, puisque, étant à vélo j'ai eu le temps de freiner, de mettre pied à terre et de l'observer quelques secondes encore. Ce rayon, qui paraît mince comme un crayon, vu à un mètre et à une longueur de 20 degrés d'angle, m'a-t-il semblé (10 fois le diamètre apparent de la pleine lune) ; c'est un spectacle inoubliable.

L'éclair en boule est bien connu, mais a-t-on trouvé une explication convenable ? Je n'en sais rien : cette boule incandescente comme une grosse orange et qui, la plupart du temps, se déplace dans l'air à la vitesse de l'ordre de 50 centimètres à la seconde, a calciné la main d'une

camarade de classe de ma femme qui écrivait au tableau.

Mon frère a eu plus de chance, il l'a vu, il y a 3 ou 4 ans, descendre l'escalier de sa cave, en Normandie ; il n'a eu que son générateur à air pulsé bouzillé, lui n'avait pas bougé pour ne pas créer de turbulence de l'air.

Qu'auraient dit les savants du début du siècle si on avait prédit le laser... si on leur avait dit qu'un expérimentateur, avec un petit générateur d'infra-son de 50 Watts de puissance, avait abattu, sans le vouloir, une cheminée d'usine en briques placée à une centaine de mètres.

Soyons donc plus modestes, les phénomènes, inconnus aujourd'hui quant à leur cause, seront expliqués dans 10 ans ou dans 100.

Passons, maintenant, aux sciences expérimentales dites « occultes » et laissons à l'avenir le soin de leur trouver une explication valable.

Pour commencer, je ne parlerai que de celles que je connais bien, souvent pour les avoir pratiquées par curiosité scientifique.

L'HYPNOTISME

A été utilisé couramment au début du siècle, par les écoles de médecine de Paris et de Nancy (à Paris à l'hôpital de la Salpêtrière pour traitement de maladies mentales et d'hystérie). Le docteur Charcot, père de celui qui prend la tête d'expéditions polaires, l'a beaucoup utilisé.

Pourquoi un sujet hypnotisé a-t-il le corps aussi dur que du chêne, pourquoi peut-on pratiquer sur lui une opération chirurgicale sans anesthésie, et pourquoi la plaie ne saigne pratiquement pas ?

En ce qui concerne la suppression de la souffrance, nous avons vu, à la télé, une femme qu'on opérât de la matrice et qui parlait, en souriant, au chirurgien, anesthésie par acupuncture uniquement... Ce n'est plus de l'hypnotisme certes, mais un mystère pour le corps médical.

Pourquoi, après son réveil, un hypnotisé exécute les ordres donnés par l'hypnotiseur, pour peu que cela ne lui cause pas un cas de conscience, et pourquoi, sous l'hypnose, a-t-il des sensations anormales comme sensation de très chaud ou très froid selon la volonté du pratiquant.

AUTOSUGGESTION

Je l'ai utilisée très souvent, soit pour résister au froid, soit pour résister et supprimer en partie la douleur (thermocautére bistouri) ; une certaine fois, au cours d'une balade, il me restait encore près de 20 km à faire, un clou, dans ma chaussure, m'a fait cruellement souffrir au pied, je suis arrivé à ne plus sentir de douleur après 10 minutes de suggestion, ce qui n'a pas empêché ma chaussette d'être imprégnée de sang.

MAGNETISME

Combien de migraines ai-je fait passer par simple imposition des mains, et combien de fois me suis-je servi de cette méthode pour améliorer l'état de parents malades (je n'ai pas dit guérir). Oh ! j'entends les esprits forts diront : simple suggestion du malade : le moral est meilleur... Moi, je veux bien, mais alors, qu'ils m'expliquent les deux faits suivants :

M'étant approché, à pas de loup, d'une cousine de mon âge, en train de cuisiner devant son fourneau, j'ai approché mes deux mains à une quinzaine de centimètres de ses omoplates, les

bras allongés. Au bout d'une période que je n'ai pas mesurée, mais de l'ordre de 3 à 4 minutes, j'ai retiré vivement mes mains en arrière ; ma cousine est tombée contre moi, et si je ne l'avais pas retenue, elle serait tombée à terre. Nous avions 25 ans.

Une autre fois, la fille de la précédente (4 ans et demi) se sent subitement fatiguée, les yeux larmoyants, elle pleurniche. Nous prenons sa température (dans les 39°6) ; mon père la magnétise 20 minutes, alors qu'on venait de la coucher ; la température est tombée de 2 degrés environ ; le lendemain, l'enfant joue normalement. Dans ces deux cas, je ne vois pas où peut se loger l'autosuggestion.

TRANSMISSION DE PENSEE

Les seules expériences que j'ai pu réaliser en tant qu'expérimentateur, avec mon père, toujours en famille ou chez des amis, consistent en la recherche d'un petit objet caché, généralement une épingle de nourrice.

En mon absence d'une pièce, l'assistance décide de cacher cette épingle, soit en la piquant derrière un rideau épais, soit en la dissimulant derrière une pendule ou un tableau. Mon père, au courant de la cachette, se met derrière moi, à un mètre environ, les bras étendus vers mes omoplates, mais les mains à 20 cm de celles-ci. Je dois me diriger selon sa pensée exprimée en système binaire, comme les ordinateurs ; c'est-à-dire par oui ou par non. Si je me dirige à gauche alors qu'il me faudrait aller à droite, il pense non, et inversement. Mêmes directives pour haut et bas.

Evidemment, cela demande quelques minutes, à cause des multiples tâtonnements pour trouver la bonne place ; le nombre d'échecs était de l'ordre de 2 sur 10, encore que nous avions quelques excuses : allez donc trouver une épingle cachée au milieu d'une liasse de papiers au fond d'un tiroir ! Jusqu'au tiroir, cela allait bien, mais ensuite...

Qu'il me soit permis de rappeler les nombreuses expériences faites par l'Amirauté américaine pour communiquer avec les sous-marins atomiques en plongée, là où les ondes radio ne peuvent plus passer et où les sonars ont une portée nettement insuffisante. Bien sûr, les résultats sont « Top secret », mais les expériences ont duré assez longtemps ; d'après ce que j'ai pu savoir, un à deux ans.

Autre expérience dont j'ai été témoin : dans une salle de café nous assistons, avec une cinquantaine de personnes, que nous connaissions à peu près toutes (c'était une petite ville de province) à une séance donnée par un illusionniste de passage, après les tours classiques, il nous a fait l'expérience suivante :

On distribue un morceau de papier à dix d'entre nous (j'étais un des dix), nous devons écrire une phrase courte, répondant à une action. Le papier est plié en quatre et jeté dans un chapeau présenté par une assistante ; celle-ci repasse, sans s'être arrêtée, parmi l'assistance, et ceux qui avaient mis un papier furent invités à en tirer un. Sur mon papier, l'homme étant chauve, j'avais mis : « Arrachez-vous les cheveux » ; sur le papier que j'ai retiré du chapeau

figurait : « Dites trois fois : je suis un âne ». Eh bien de son estrade, après nous avoir, les uns et les autres fixés dans les yeux, et à plusieurs mètres des premiers rangs, il dit ou fit tout ce qui était écrit sur chacun des papiers. Nous nous sommes consultés ensuite, les dix réponses étaient rigoureusement exactes. Ne trouvez-vous pas cela curieux ?

ASTROLOGIE

Il s'agit là de ce qui est appelé par les initiés, l'astrologie scientifique (contrairement à ce que l'on lit dans les journaux et qui est du charlatanisme et n'a aucune valeur). L'astrologie scientifique est celle où on érige un thème, ou horoscope, en tenant compte, non seulement de la date de naissance, mais de l'heure aussi exacte que possible (parfois 10 minutes comptent) et de la latitude et de la longitude du lieu de naissance.

C'est une opération très longue, car il faut se reporter, soit aux tables des positions planétaires du bureau des longitudes, et calculer selon l'heure astronomique de l'observatoire de Paris, en tenant compte des corrections de l'heure légale qui n'est pas la même.

D'autres partent des éphémérides de Raphaël, mais alors, il faut se rapporter à l'heure sidérale du méridien de Greenwich (pour ceux qui ne le savent pas, il y a 11 minutes de différence). Le méridien de Paris passe à une dizaine de kilomètres ouest de Carcassonne, alors que le méridien de Greenwich passe à 6 km. ouest de Tarbes. Ce qui revient à dire que le soleil met 11 minutes de plus pour passer au zénith de Carcassonne à celui de Tarbes.

Quand j'ai su qu'un certain nombre de polytechniciens appartenaient à l'école astrologique de France, et parmi eux, deux hommes de réputation mondiale dans la matière : les colonels Caslan et Choissard, mon scepticisme s'est transformé en doute.

Et, pendant douze ans, je me suis mis à potasser la question ; si les dix premières années, je n'ai étudié que 4 à 5 heures par semaine, et il me faut avouer que mes horoscopes laissaient en partie à désirer, pendant les deux dernières années, j'ai étudié en moyenne 4 heures par jour, étant convalescent ou malade, je n'avais pas d'activités professionnelles à assumer.

C'est ainsi qu'après 150 horoscopes environ, plus ou moins précis, j'étais arrivé pour les 50 suivants à des précisions ahurissantes, non seulement sur le passé du consultant, mais sur son avenir, dont j'ai pu contrôler quelques-uns.

Mais comment les règles ont-elles été établies ? Les Chaldéens, dont les connaissances astronomiques étaient déjà étonnantes, bien qu'ils ne connussent pas Neptune et Pluton, avaient dressé les thèmes (c'est-à-dire les emplacements des planètes et des Maisons) de 50 000 personnes paraît-il. Ils ont comparé le déroulement des vies de ces personnes et les thèmes astronomiques de celles-ci. Ils en ont tiré des règles empiriques qui s'appliquent encore de nos jours.

Qu'il y ait parfois des erreurs ; les médecins eux-mêmes n'en commettent-ils pas ? Et dirait-on, pour autant que la médecine n'existe pas ?

L'argument majeur des détracteurs, qui, d'ailleurs, n'ont jamais mis le nez dans des bouquins sérieux sur la question, c'est la précession des Equinoxes : entendez par là que depuis les Chaldéens deux signes astrologiques ont passé, c'est-à-dire qu'il y a un décalage d'une soixantaine de degrés d'angle... Sont-ils assez naïfs pour croire que les Constellations réelles y sont pour quelque chose ? C'est comme si le fait de lire Toulouse sur une borne kilométrique voulait dire que l'on est déjà arrivé dans cette ville.

Que ceux que la question intéresse lisent dans le Nouvel Observateur N° 485 du 25 février, les travaux et conclusions des savants de l'Université de Stanford (U.S.A.) intitulée « L'Horloge Intérieure » à la page 44. Chaque individu a un rythme cosmique propre, qui ne coïncide pas toujours avec celui du Soleil. C'est d'ailleurs pour cette étude que le spéléologue français Michel Siffre est resté plusieurs mois sous terre, sans montre, mais dont le rythme de vie était contrôlé de la surface par des appareils. J'attends là les sceptiques pour des explications.

RADIESTHESIE

J'indique, tout de suite, que je ne suis pas doué comme opérateur : le pendule, comme la baguette restent parfaitement immobiles dans mes mains. Pour ceux qui ne le sauraient pas, pendules et baguettes sont des amplificateurs des mouvements inconscients des doigts de l'opérateur.

Il me souvient d'un de nos bons amis, ingénieur des Mines, que le gouvernement a envoyé à plusieurs reprises en Afrique centrale (colonies à l'époque) pour y trouver des nappes d'eau. Il nous a toujours affirmé qu'il n'employait que la radiesthésie dans ses recherches.

En ce qui me concerne, une fois, au sana, pendant une permission. Je suis allé consulter un radiesthésiste-homéopathe que je connaissais bien : il me dit, après passage de sa baguette, « vous avez une tache au poumon gauche, grosse comme une pièce de cinq francs, située entre la 4^e et la 5^e côte ».

Au sana, le médecin-chef faisait faire une radiographie tous les trois mois.

Or, sur mon dernier cliché, vieux de deux mois et demi, cette tache n'existait pas. Rentré au sana, je parle de cela au médecin-chef qui me dit : « cela m'étonnerait, mais, pour avoir une certitude, vous passerez une radiographie demain (au lieu de la passer dans deux semaines). »

La tache existait en position et en grandeur, à l'endroit indiqué. Concluez !

SPIRITISME

Ça, c'est le sujet maudit par excellence... Il est vrai que de nombreux fanatiques, sans culture scientifique, en ont fait une religion. Ils vous affirmeront, dur comme fer, qu'ils viennent de communiquer avec Charlemagne, Victor Hugo ou Napoléon.

Mais, à côté de ces fanatiques, il y a des hommes, comme l'astronome Flammarion, qui était un grand spirite. Il y a eu d'authentiques savants, comme Sir William Crookes, chimiste, physicien, astronome, membre de la société Royale d'Angleterre, et inventeur du radiomètre qui porte son nom et des tubes de rayons X.

Ce savant, par un souci constant de véracité, et pour ne pas risquer qu'on conteste ses expériences spirites, en disant qu'il avait été victime d'un mirage avait créé tout un arsenal de moyens enregistreurs, contacts électroniques aux pieds des tables, avec enregistrement sur bande morse, etc.

Personnellement, j'ai participé à une quantité d'expériences, principalement avec des parents ou amis ; si je suis sceptique sur la relation mouvement-entité morte (ou vivante), par contre, je ne puis être que formel sur le déplacement incontrôlé d'objets.

Une expérience, en particulier, est à signaler, car, contrairement à l'usage, où la pénombre est de mise, elle s'est déroulée dans une pièce éclairée par une lampe de 40 watts ; une grande table, genre réfectoire, sert à l'expérimentation : poids approximatif : dans les 40 kg. Une quinzaine de camarades de sana m'avait demandé de procéder à une séance. Des bancs sont disposés des deux côtés de la table, sur lesquels viennent s'agenouiller les camarades, les pieds en dehors, naturellement.

La distance est telle entre les bancs et la table, que, seules les phalanges et les phalanges des assistants peuvent se poser sur le bord de cette table. Au bout d'un certain temps, cette table s'est soulevée d'une dizaine de centimètres, en ondulant légèrement comme si elle était sur un « coussin d'air ».

La Société Spirite de France avait chargé mon père, également ingénieur, d'être son secrétaire ; une de ses missions était de veiller à la parfaite régularité des expériences et de traquer les fraudes, s'il s'en produisait. Il disposait, pour ce faire, de perches (pour détecter les fils invisibles possibles) et d'un appareil photographique, format 13 x 18, avec flash au magnésium (les seuls qui existaient à l'époque).

Je passe sur une foule de comptes rendus, où des objets, montés presque au plafond, retombaient lors de l'éclair du magnésium, mais le cliché était pris. Le plus troublant réside dans ce qui suit : une grande bassine genre vaisselle est emplies de plâtre qui est humecté ; bassine placée derrière un rideau devant lequel est assis un médium italien. A l'annonce de celui-ci : « c'est fait » la bassine est enfermée dans un coffre-fort dont seul mon père a une clé. Le lendemain, la bassine est retirée, le bloc de plâtre durci, démoulé. On le regarde sur tous les angles, il est compact et sans joint, ni fissure. On le scie alors en deux, et au centre est une cavité qui représente le moulage exacte d'une tête humaine, grandeur nature. Le trait de scie, par chance, a passé d'une oreille à l'autre, ainsi la face comme le derrière de la tête étaient intacts. On n'a jamais su à qui ce visage d'homme de 40 ans appartenait ou avait appartenu. J'ai souvent médité sur cette photo.

CONCLUSIONS :

Malgré notre orgueil, il faut finir par reconnaître que nous ne savons encore que peu de choses sur ce qui nous entoure. Laissons de côté le *qui*, qui pourrait impliquer la reconnaissance d'une volonté supérieure, à laquelle certains

croient, et certains, comme moi-même, ne croient pas. Contentons-nous du « Pourquoi » et du « Comment ».

Pourquoi les oiseaux migrateurs et les saumons reviennent-ils à leur lieu de naissance. Comment, à travers des milliers de kilomètres retrouvent-ils leur chemin avec précision ?

Pourquoi les pigeons voyageurs perdent-ils leur sens d'orientation, au voisinage d'une antenne d'émission et doivent-ils monter en spirale bien haut pour retrouver leur cap. La nature est pleine de *pourquoi* ; et de toutes façons, l'humanité, si elle vit assez longtemps, arrivera, tôt ou tard, à en éclaircir un certain nombre. Pourquoi jouer aux « Esprits forts », parce que cela dérange quelques habitudes. Notre arsenal de moyens techniques, tant pour le calcul, la statistique et l'observation, est maintenant assez développé pour partir tous ensemble à la conquête des vérités cachées.

P.S. — Je n'ai pas la prétention d'avoir fait le tour de la question mais en ce qui concerne, par exemple magie ou alchimie, je n'ai que des aperçus livresques ou comptes rendus de missionnaires. C'est peu et en tous cas insuffisant pour en parler.

La panne d'électricité à New-York

DU 9 NOVEMBRE 1965

M. Louis Salemm nous a fait parvenir la photocopie d'un texte tiré de l'ouvrage de M. Péliissier, ingénieur à l'E.D.F., sur les réseaux électriques, qui vient de paraître chez Dunod.

En technicien, avec quatre cartes schématiques des réseaux de distribution canadiens et américains, M. Péliissier étudie les connexions et les relais et montre comment une telle panne a été techniquement possible.

En préambule il indique que la panne qui dans la nuit du 9 au 10 novembre 1965 priva la ville de New York, tout le NE des Etats-Unis (cinq Etats de la Nouvelle Angleterre, plus l'Etat de New York) et une partie du Canada (sud de l'Ontario) pendant des durées allant jusqu'à plus de 13 heures, revêt un aspect sensationnel.

La panne a commencé le 9 novembre, à 17 h. 16 m. 11 s, par le déclenchement, sous l'action intempestive d'un relais de puissance d'une des cinq lignes partant de la centrale Sir Adam Beck (sur les chutes du Niagara) surprenant les habitants au moment où ils quittaient leur travail, etc.

Pour ceux qui s'intéressent aux problèmes techniques nous renvoyons à l'ouvrage de M. Péliissier. Il apparaît que la puissance transitée par la ligne était de 356 MW, et que le réglage du relais était de 375 MW sans temporisation, et que l'on est jamais à l'abri de tel incident qui a dû être provoqué par les fluctuations inévitables de la puissance d'interconnexion. Ce qui a suivi : déclenchements successifs, est dû alors à une surcharge réelle des quatre autres lignes.

LE MYSTÈRE DES PIERRES GRAVÉES D'ICA (PÉROU)

UNE SUPERCIVILISATION IL Y A 65 MILLIONS D'ANNÉES...?

Une étude de José Maria Cano, Jésus Maria Sanchez et José Ignació Pereira, avec les renseignements de J.J. Benitez, envoyé spécial du journal « La Gaceta del Norte » de Bilbao.

Transmission de A.A. OVNI's, Martin F. Villaran, 5, bajo C. Portugalete (Vizcaya) España, enquêteur de L.D.L.N. Traduction M. Fernando, Mme Baux.

INTRODUCTION

Le docteur péruvien Javier Cabrera Darquea, professeur de biochimie, reçu dans les années 1966 un cadeau original d'un de ses clients : un presse-papier qui était en réalité une pierre ornée d'un curieux dessin représentant un oiseau préhistorique qui... pense-t-on aujourd'hui... a disparu de notre planète. Le professeur Cabrera fut très intéressé par cette pierre et essaya de savoir d'où elle provenait. Il ne fut pas long à connaître l'existence, dans un désert situé à 300 km. de Lima, appelé « Ocucaje », de centaines de pierres semblables de toutes dimensions, presque à fleur de terre et dont les habitants de l'endroit faisaient un commerce florissant en les vendant aux touristes étrangers.

Aujourd'hui, c'est plus de 11 000 pierres qui ont été réunies... après huit années d'immenses efforts... au petit musée installé par le docteur Cabrera Darquea, dans la ville de Ica, à côté du désert d'où vient cette quantité non négligeable de mystérieuses vieilles pierres.

Dans cette formidable collection de « pétroglyphes » nous trouvons des quantités d'images surprenantes : il y en a qui montrent les hallucinantes facettes de la paléontologie, biologie, astronomie, médecine... et même de la géographie, qui dans leur immense majorité sont le témoignage d'une science avancée, comparable au moins à celle de nos jours, et même la dépasse dans certains de ces aspects.

L'âge des pierres n'est pas facile à calculer, vu que ne peuvent être utilisées les méthodes classiques — comme le carbone 14 — puisqu'il ne s'agit pas de matière organique. Seule une analyse faite par des ingénieurs en minéralogie a révélé que la couche d'oxydation qui recouvre la pierre et celle des dessins est la même, ce qui écarte l'hypothèse — d'ailleurs très improbable — d'une falsification gigantesque. Cependant, et nous aurons l'occasion d'en parler en détail plus loin, une série de renseignements graphiques d'une extraordinaire précision sur des cailloux roulés — par exemple la présence de l'homme à côté de reptiles disparus depuis 65 millions d'années — nous oblige à nous poser une question hasardeuse : Existait-il déjà sur terre une civilisation humaine à une époque aussi reculée ? Il faut remarquer que les dernières découvertes de R. Leakey au Kenya (1972) ont établi l'existence de l'homme il y a 2 millions et demi d'années. Il y a un certain point commun entre cette découverte du Kenya et les hommes des gravures de Ica : le volume important de la boîte crânienne dans les deux cas. Dans le premier cas

il a été mesuré et estimé à 800 cm³ soit 300 cm³ de plus que celui de l'homme actuel ; en ce qui concerne Ica, les personnages ont toujours une tête énorme...

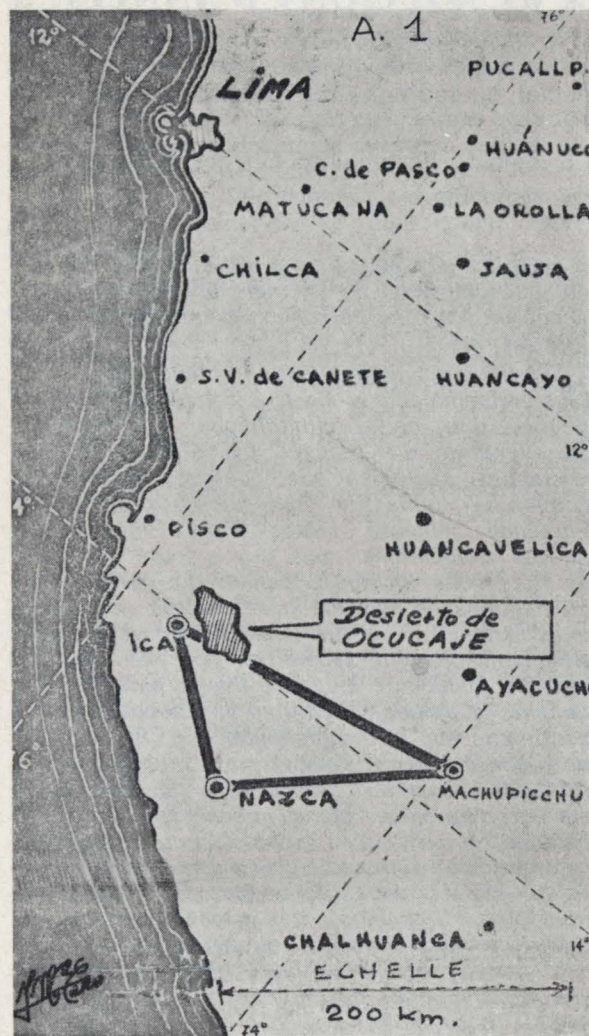
En liaison avec la question précédente il serait plus vraisemblable — ou plus conventionnel — de penser que cette bibliothèque lithographique péruvienne a été réalisée par des civilisations anciennes seulement de quelques millénaires, comme la civilisation incaïque ou pré-incaïque. Personne n'ignore l'incroyable développement de ces civilisations, mais il y a toute une série de faits nous incitant à penser que ces mêmes civilisations ne seraient que les très problématiques auteurs de cette étrange « encyclopédie ». Comment peuvent apparaître, par exemple, des dessins d'animaux disparus il y a plus de cent millions d'années ? Pourquoi la disposition des continents sur la mappemonde (fig. B1) correspond-elle à celle existant il y a plusieurs millions d'années ? Pourquoi la présence de trois lunes sur la gravure de l'oiseau mécanique commandé par des êtres humains ? (fig. B2). Les questions se multiplient. Une seule chose paraît indubitable : l'existence d'hommes d'une race différente de la nôtre (des bras longs, des jambes courtes, une tête énorme...) à côté d'animaux disparus il y a des millions d'années, qui vivaient sur terre il y a des centaines de millions d'années et jouissaient de connaissances scientifiques et technologiques avancées. S'agirait-il seulement de connaissances paléontologiques rétrospectives communiquées par ces personnes qui manipulent les machines volantes de ces « pétroglyphes » ?

Les pierres ont entre elles un lien très caractéristique, chacune faisant partie d'une série sur un thème monographique. C'est ainsi, par exemple, qu'il y a une série représentant les différentes phases d'une opération chirurgicale, de la chasse au saurien, etc. qui constituent une véritable « idéographie », et dans cet ensemble une encyclopédie complète et structurée qui recueille schématiquement tout le savoir de leurs énigmatiques auteurs.

Le professeur Cabrera publiera prochainement un document où il résumera ses huit années d'études à Ica, sans subvention officielle, en exclusive collaboration avec les archéologues Ernesto Aisa et Tiberio Petro Leon.

Finalement, avant de passer à l'étude analytique des différentes séries et de quelques éléments séparés, il convient de ne pas perdre de vue la coïncidence géographique entre le désert d'Ocucaje et les mystérieuses pistes et statues Nazca, situées à quelque 100 km. de Machu-Pichu,

et à 200 km les unes des autres (fig A 1). En outre, est indiscutable l'étroite relation de toutes



ces découvertes avec des centaines de peintures, sculptures, constructions, etc. situées un peu partout dans le monde et dont le sens est mystérieux pour nous. C'est sans doute à la lumière de tout cela que les pétroglyphes de Ica peuvent prendre leur véritable sens.

FIG. A 3

Elle présente le développement d'un caillou roulé appartenant à une série dont manque la plupart des éléments. Un chirurgien-chef coiffé de la calotte traditionnelle, munis de gants, travaille bistouri en main sur un cœur hors de l'organisme humain dont les vaisseaux sont rattachés au moyen d'un étrange appareil, d'une part, à un système complexe de tuyaux, d'autre part, à la bouche de l'opérateur.

Voici l'explication que suggère à propos de cette figure le professeur de la Faculté de médecine de Bilbao, René Sarrat : « On dirait qu'il est en train d'étudier la fonction cardiaque en s'attachant plus particulièrement à la circulation intracavitaire, avec peut-être l'étude des pressions. »

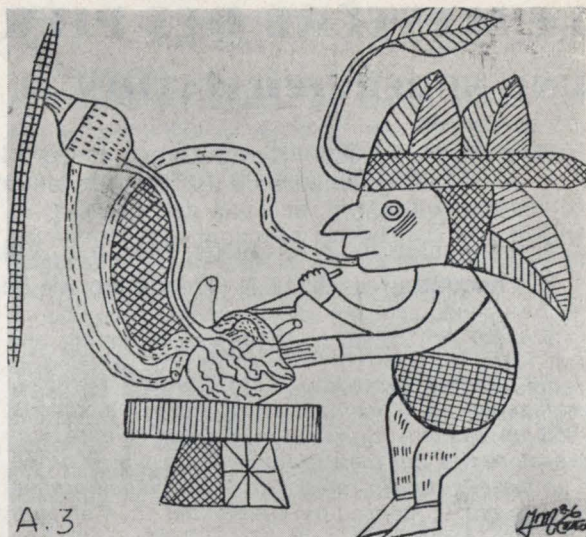


FIG C 2.

Vue partielle d'une pierre de plus de 60 kg sur laquelle on voit deux médecins qui pratiquent une césarienne sur une femme placée sur une table d'opération. Notre attention est attirée sur le fait que la bouche de l'un des chirurgiens est unie à celle du bébé par un tuyau — alors que ce dernier n'a pas encore été totalement extrait de la cavité utérine — réalisant ainsi une espèce de respiration artificielle néonatale pour éviter l'asphyxie du petit.



ASTROPHYSIQUE ET ASTRONAUTIQUE

Il y a une pierre de 100 kg qui est une authentique carte céleste : trois « astronomes » pourvus chacun d'un télescope observent le ciel où sont représentés toutes sortes d'astres. Concrètement on voit jusqu'à 13 constellations : c'est-à-dire une de plus que celles dénombrées aujourd'hui. La raison est que depuis plusieurs années l'astronomie considère les Pléiades comme faisant partie intégrante de la constellation du Taureau. Mais ce n'est pas tout, à côté du dessin de chaque constellation il y a des petits symboles très caractéristiques, car ils se répètent sur une multitude d'idéographies. Il s'agit de divers signes géométriques comme des carrés et des losanges, en plus des typiques hachures qui, selon leur disposition signifient « vie » ou « mort ». En effet, sur la constellation du Cancer apparaît un losange et sur celle des Pléiades un carré. Ceci étudié dans le contexte de toutes les pierres semble signifier respectivement « vie animale » (losange) et « vie intelligente » (carré) affirme le professeur Cabrera. C'est-à-dire, la présente idéographie

nous annonce que la science des auteurs de ces gravures possédait des moyens d'investigations astronomiques — symbolisés par les deux télescopes — et connaissait l'existence ou non de la vie sur d'autres planètes.

OISEAUX MECANQUES ET MACHINES VOLANTES

Dans le développement qui correspond à la fig. B 2 nous avons le plus éloquent exemple de la série consacrée aux machines volantes. Deux personnes manœuvrent un énorme oiseau, pas réel mais bien évidemment mécanique, avec deux échelles de chaque côté, et toute une série de marques qui semblent être des vis ou des liaisons métalliques. Les deux occupants sont en train d'observer, d'en haut et au moyen de longues-vues des sauriens qui se trouvent à terre. Une troisième personne unie au « vaisseau » par une espèce de « cordon ombilical », comme celui qu'utilisent les astronautes dans leurs promenades dans l'espace, se trouve au-dessus d'un grand reptile et essaie de le tuer avec un couteau. Quelque chose qui ne passe pas inaperçu c'est la différence qu'il y a entre les deux êtres qui occupent le véhicule aérien, tandis que l'un d'entre eux tient la longue-vue d'une main et le couteau de l'autre, le second, qui n'a pas de cheveux, et qui est même complètement chauve, a les mains libres et la longue-vue directement « vissée » à l'œil, ce qui est plutôt bizarre : s'agirait-il d'un extra-terrestre ?



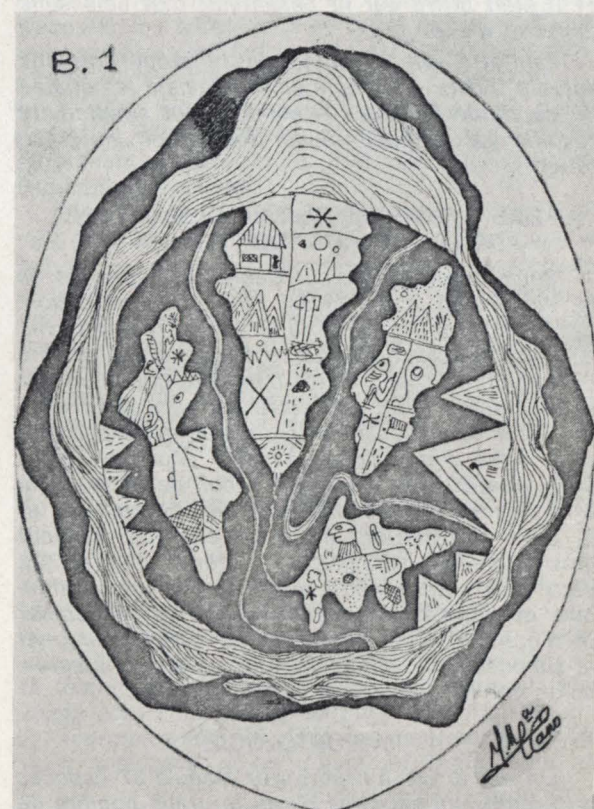
D'autre part, on voit dans l'espace trois cercles hachurés qui ne peuvent représenter que les trois satellites ou lunes qu'eut la Terre à une certaine

époque, il y a plusieurs années. Nous nous occuperons mieux de ce thème plus loin.

Nous savons que les gravures des machines volantes et vaisseaux spatiaux ne sont pas uniques dans la paléoaérodynamique ; sans aller chercher bien loin nous trouvons un autre exemple significatif sur les reliefs de la fameuse dalle de Palenque (Mexique). Mieux encore, les mystérieuses pistes situées à Nazca (à 100 km de Ica) qui selon de nombreux chercheurs sont de véritables pistes d'atterrissage, pouvant être les « aéroport ou astroport » utilisés par ces machines volantes. Si nous admettons que peut-être cette civilisation de Ica s'étendit dans le monde entier — comme le pense le docteur Cabrera — des constructions étranges, comme la grande terrasse de Baalbek au Liban, pourraient trouver leur explication dans ces gravures « aéronautiques » d'Ica comme d'authentiques aéroports.

LA PROPULSION DES MACHINES VOLANTES SUR UNE CARTE

Sur une pierre de 100 kg on voit une espèce de carte terrestre ou mappemonde (fig. B 1). Sur un fond sombre on aperçoit le dessin de quatre continents, complété par plusieurs groupes de pyramides. Une série de lignes très rapprochées forment une sorte de faisceau qui contourne l'ensemble. Un des continents semble être le continent disparu « Mu » ou apparaît une des classiques silhouettes de l'île de Pâques. Actuellement l'île de Pâques est l'unique témoignage qu'il nous reste de ce colossal continent : l'Atlantide du Pacifique. Un autre de ces continents perdus « l'Atlantide » est représenté sur cette « mappemonde », mais par contre, là, les dessins sont « négroïdes ».



L'absence de calottes polaires nous fait penser que le climat de cette époque était plus chaud que celui de nos jours, tropical peut-être. Les pyramides de la carte ont, selon le professeur Cabrera, une explication hallucinante : ces êtres devaient obtenir l'énergie suffisante à leur civilisation à partir de l'énergie électromagnétique qui a toujours entouré la terre, c'est-à-dire de la ceinture magnétique Van Allen qui, sur le pétroglyphe, apparaît comme une zone de lignes rapprochées. Alors, les pyramides auraient le rôle de capteurs d'énergie.

Et, à propos d'énergie, sur une autre pierre on voit un énigmatique objet volant au corps rectangulaire et à la tête d'oiseau qui est pourvu — et c'est là le plus surprenant — de panneaux pour capter l'énergie. Sur cette idéographie on peut observer aussi un anneau magnétique, un autre électrique et une piste d'atterrissage (de Nazca ?) Ainsi donc tel appareil, ou tel « oiseau mécanique » disposait d'un double système électromagnétique grâce auquel il pouvait décoller et atterrir, et c'était précisément ces pyramides qui pouvaient procurer cette énergie qu'elles avaient captée auparavant dans la ceinture magnétique Van Allen.

Si « l'oiseau » se chargeait d'énergie, il arrivait à annuler la propre force magnétique de la terre, c'est-à-dire la pesanteur. Cette attraction qui unissait l'appareil à la terre une fois annulée, cet oiseau « filait » dans la direction désirée à une vitesse non négligeable (n'oublions pas que la vitesse de translation de notre planète est de 29 km/sec.). Cela résoudreait le problème des voyages dans l'espace. Pour le retour, il suffisait d'établir, à partir d'un point quelconque, le contact contraire : celui de l'anneau magnétique et il était attiré par la pesanteur, tout cela sans dépense d'énergie.

Peut-être que l'énigme de la propulsion des actuels OVNI — comme en témoignent les études du capitaine Plantier — est-elle tout simplement résolue par l'emploi réussi des forces antigravitation.

UNE HYPOTHESE SUR LA DISPARITION DE LA « CIVILISATION DE ICA »

Voici, selon le docteur Cabrera, les causes de la disparition d'une aussi brillante civilisation, causes qui sont sans doute en intime relation avec les mystérieuses disparitions de continents comme l'Atlantide, Mu, etc. Cette humanité qui vivait sur notre planète alors que cette dernière avait trois satellites (voir dessin B 2) obtenait de la ceinture Van Allen l'énergie nécessaire pour subsister. Mais peut-être à cause d'un abus de consommation d'énergie, il se produisit un déséquilibre, et la terre fut saturée de cette énergie, rompant ainsi l'équilibre gravitationnel terre-lune, et les deux plus petites lunes virent leur distance diminuer par rapport à la planète et finirent par tomber et s'écraser. Ceci dut produire, comme on peut le supposer, un cataclysme aux proportions colossales qui fit disparaître cette humanité.

PALEONTOLOGIE

On est arrivé à répertorier jusqu'à 37 espèces différentes de sauriens parmi le grand nombre de

dessins qui leur sont consacrés, car c'est le thème le plus abondamment traité dans la collection de Ica.

Il existe parmi ces nombreuses espèces une majorité qui concorde avec les reconstitutions de la paléontologie moderne, mais il y en a aussi d'inédites. Que ce soit dans un cas ou dans un autre les gravures apportent toujours quelques remarques intéressantes pour la science.

D'après ce qui ressort de quelques gravures ces animaux constituaient une grave menace pour ces habitants de la terre, vu que l'on observe sur certaines pierres de véritables massacres dus à ces grands reptiles, ce qui obligeait les habitants d'Ica à entreprendre des battues pour les décimer (voir B 2).

Le Triceratops (habitant du crétacé) qui par ses trois cornes céphaliques avait un aspect de rhinocéros, est représenté non seulement en lui-même mais dans un cycle biologique. Il existe certainement des gravures qui nous montrent le développement de l'animal depuis l'œuf jusqu'à l'âge adulte où se trouvent des choses inconnues pour la science aujourd'hui, comme sont toutes les phases de sa métamorphose, très semblable à celles des batraciens de nos jours.

Le Stégosaure (fig. A 2) (voir photo couverture) appartient au jurassique avec sa double ligne dorsale de plaques osseuses. Il avait un cerveau normal et un ganglion pelvien qui commandait automatiquement tout son train inférieur. Le chasseur montait jusqu'à ce qu'il se trouve exactement au-dessus du renflement ganglionnaire, et quand le saurien sentant l'homme sur lui tournait la tête, celui-ci enfonçait la hache dans la partie la plus vulnérable de son crâne.

Tyrannosaure du jurassique. Pour sa chasse, la tactique utilisée consistait à le rendre aveugle d'abord, puis ensuite à monter sur son dos et à lui asséner un terrible coup sur la tête, précisément dans la zone qui est hachurée sur le pétroglyphe.

En plus des grands sauriens, il y a des pierres avec des kangourous, des chevaux dont les pattes ont plusieurs doigts, des poissons enfin, comme le poisson « Agnoto » — sans mandibules — vieux de 300 millions d'années et qui n'ont jamais habité le continent américain. De tout cela on peut déduire que la civilisation d'Ica s'étendit sur toute la Terre, ou du moins la connaissait-elle à la perfection. D'autre part, les détails de la connaissance paléontologique amène le docteur Cabrera à penser que ces hommes durent vivre en même temps que ces animaux, soit il y a quelque 65 millions d'années.

INTERVENTIONS CHIRURGICALES

Une bonne partie des 11 000 pierres, recensées jusqu'alors dans les sables péruviens de Ocucaje, est consacrée à la représentation de plusieurs interventions chirurgicales dont on peut suivre, en général, le déroulement sur une série d'une douzaine de gravures différentes, mais le manque de certains éléments peut empêcher la compréhension et l'interprétation globale parfaite. Nous allons nous occuper des séries les plus significatives.

TRANSPLANTATION DU CERVEAU

Le déroulement de l'opération se trouve, pas à pas, reproduit sur quelque dix-huit pierres. La plus caractéristique (fig. C 1) représente une salle d'opération où travaillent cinq médecins à divers moments de l'intervention. Le chirurgien-chef, qui chaque fois se distingue par sa calotte, est prêt à pratiquer une opération sur un homme qui gît sur une table. On dirait qu'il s'agit du patient « receveur ». Sur la table d'opération voisine, tandis qu'un autre chirurgien extrait de la boîte crânienne la masse encéphalique du « donneur », trois aides collaborent à la bonne marche de l'opération. Le patient, dont les cavités thoraciques et abdominales sont ouvertes, est l'objet d'une série de mesures destinées à assurer la continuité de l'irrigation de son cerveau : d'un côté le chirurgien qui se trouve à côté de la table des instruments chirurgicaux, pratique un massage cardiaque direct, à cœur ouvert. Un autre aide (qui semble moins important que les précédents) manipule un appareil placé sous la table, appareil d'une stupéfiante ressemblance avec ceux employés aujourd'hui pour les transfusions directes « donneur-receveur ». Ses deux extrémités sont directement reliées, d'une part, au cerveau, et d'autre part, au poignet de l'individu. L'instrument : une pompe aspirante-refoulante, sans doute, semble destinée à recueillir le sang qui coule des artères cérébrales sectionnées et à le remettre dans le circuit général à l'aide de quelques vaisseaux sanguins de l'avant-bras.



Notre attention est attirée par la représentation scrupuleusement détaillée de la circulation coronarienne cardiaque. On doit observer aussi

une grande constante dans les gravures chirurgicales de Ica : l'emploi de gants par les « chirurgiens ».

Nous avons demandé l'opinion du docteur René Sarrat, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Bilbao, en ce qui concerne la gravure. Et il nous a dit : « On dirait qu'il s'agit de la transplantation du cerveau ou du cœur et cerveau à la fois, car, sur la table principale on voit l'extraction de la masse encéphalique, mais on ne peut distinguer clairement si on essaye d'extraire le cœur ou si on fait seulement un massage. Sur la table voisine l'incision thoracique fait penser à une transplantation cardiaque. On voit différentes lancettes et bistouris en tant qu'instruments chirurgicaux. A propos de la table principale, notre attention est attirée par le dispositif annexe qui semble représenter un appareil « extracorporel ».

TRANSPLANTATIONS CARDIAQUES ET D'AUTRES ORGANES

On a trouvé, jusqu'à aujourd'hui, une quinzaine de pierres environ appartenant à l'idéographie de diverses phases de la transplantation cardiaque. Chaque phase est gravée sur une pierre différente ? Sur chaque table se trouvent, d'une part, le receveur, et, de l'autre, le donneur. Le chirurgien extrait avec beaucoup de soins le cœur complet de ce dernier (dont le poignet est aussi relié à un autre appareil semblable à celui de « l'extracorporel » antérieur) et le transporte dans ses mains jusqu'au receveur et le place dans son thorax. Sur d'autres pierres on voit comment la paroi thoracique est cousue au moyen de fil et aiguille. On peut aussi observer d'autres détails comme le sérum, l'oxygène. La dernière pierre de la série fait apparaître un médecin en train d'écouter les battements de cœur qui vient d'être transplanté, avec cet instrument tellement connu et symbolique pour nous qu'est le stéthoscope.

Mais cette transcription aussi exacte d'une opération, n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus surprenant. Il reste un chapitre dont nous ne nous sommes pas occupés.

Dans toutes les transplantations, et on peut en voir de reins, de bras, de foie, etc., il ne manque jamais une gravure caractéristique : une femme enceinte aux seins turgescents et lobuleux, lutéiniques, est couchée sur une table, reliée par une série de tuyaux au patient à qui on implante un nouvel organe. On voit très clairement trois canules (l'une d'entre elles de type « ampoule ») grâce auxquelles on transfuse le sang de la femme vers le receveur.

Il n'est guère difficile de deviner le sens de cette curieuse transfusion sanguine : le sang de la femme enceinte est utilisé pour éviter le phénomène de rejet que pourrait provoquer l'implantation d'un organe étranger au patient. En effet, explique le professeur Cabrera, en recevant le spermatozoïde — cellule étrangère à l'organisme féminin — il se développe dans le sang de la femme une hormone spécifique antirejet pour réagir contre les anti-corps qui pourraient détruire le spermatozoïde. Le sang qui contient cet antirejet est celui qu'on donne en transfusion au

(Suite bas de la page 12)

Problèmes Biologiques : PRECISIONS SUR "L'EFFET KIRLIAN"

Cet article est extrait de l'excellente revue "LA VIE CLAIRE" Boîte Postale 2 - 94520 Mandres-les-Roses

Par Raymond LAUTIE, Docteur ès Sciences

Plusieurs lecteurs m'ont demandé quelques précisions supplémentaires sur l'effet Kirlian dont parle de plus en plus une certaine presse assez spécialisée en biophysique et en parapsychologie et dont je me sers depuis plusieurs années pour apprécier la vitalité de céréales, de légumes et la vigueur de certaines personnes.

Il s'agit d'un phénomène assez curieux, mis en évidence, voilà quelque vingt-cinq ans par un couple d'amateurs photographes russes Semyon Davidovich Kirlian et Valentina Kirlian, à Krasnodar, port sur le fleuve Kouban, au nord-ouest du géant caucasien Elbrouz.

En principe, leur appareil assez simple, est un condensateur à deux plaques métalliques parallèles, alimenté par un émetteur d'ondes électromagnétiques. Entre ses électrodes est fixée une pellicule ou une plaque sensible sur laquelle repose l'objet à photographier dans l'obscurité. (Kirlian Investigation of Biological Objects in High-Frequency Electrical Fields, Alma Ata, U.R.S.S., 1968). Quand la fréquence et l'intensité sont suffisantes, ce dernier s'entoure d'une sorte de halo coloré plus ou moins accentué et complexe, que certains n'ont pas hésité à appeler Aura et à comparer aux lumières étranges entourant hommes, animaux et végétaux dans certaines conditions, selon des voyants, des mystiques ou simplement des philosophes.

Effectivement la frange qui borde les feuilles vivantes dans les expériences des Kirlian est remarquable autant qu'inattendue au premier abord. Sa photographie en couleurs a surpris les premiers observateurs et a donné lieu très vite à des interprétations contradictoires et souvent hasardeuses, en particulier parmi les parapsychologues et parmi les amoureux du merveilleux.

Avec un montage plus perfectionné, des lueurs naissent entre les nervures des feuilles et même

des glomérules « éblouissants » qui vagabondent quelque temps avant de s'évanouir. Ce spectacle est si beau et si varié que des auteurs, au nombre desquels vient en tête Inyushin, n'hésitent pas à le considérer comme une manifestation du corps astral des penseurs anciens ou du plasma biologique, espèce de quatrième état de la matière plus subtil que celui du gaz, du liquide et du solide (Grishchenko). D'autres ont reparlé à ce propos des radiations mitogénétiques et des champs biologiques de A.G. Gurwitsch (Analyse mitogénétique spectrale. Hermann, 1934, Paris). J'avoue ne pas aller si loin dans les hypothèses et me rapproche plutôt des conceptions physiques plus simples d'Adamenko (Living Detectors, Tekhina Mododezki, n° 8, 1970, Russian, page 60) et en partie de celles de W. Tiller (Radionics, Radiesthesia and Physics, 1971).

Il existe déjà une abondante bibliographie de l'Effet Kirlian, plus ou moins précise, parfois peu sérieuse, trop de rêveurs s'en donnent à cœur joie. Trier entre tant de parutions où trop fréquemment l'imagination s'exalte, devient difficile et même fastidieux. Aussi dans mon propos, je ne rappellerai brièvement que des travaux exclusivement de physique et pour des résultats pratiques à l'échelle de l'Agrobionomie et de la Diététique que ceux commencés dès 1966 au laboratoire de « La Vie Claire » et plus tard étendus et perfectionnés.

A la fin du siècle dernier, le docteur Gustave Le Bon étudia les structures géométriques inscrites sur les plaques photographiques par le fluide ionique issu des pôles d'une machine électrostatique. Retenons une de ses expérimentations : A un pôle de ce type de générateur il mettait une tige d'un demi-centimètre de diamètre s'achevant par une pointe appuyée sur une plaque

Il est difficile, sinon bien osé, de faire, à partir de ces dessins, des comparaisons morphologiques, ou d'affirmer la figuration d'un oiseau volant œuvre d'une technique, comme n'hésite pas à le faire le docteur Cabrera.

Le moins que l'on puisse dire est que, dans l'euphorie de sa découverte, le docteur Cabrera ne manque pas d'imagination, et même d'imagination délirante, dans les extrapolations assez surprenantes dans les domaines qui ne sont pas les siens. Je le regrette, peu crédibles, elles font un tort immense à son exposé, rappelant une certaine littérature qui, bien que non dénuée d'intérêt, a perdu tout crédit en tirant par trop sur la corde.

C'est dommage, car les pierres sont là avec les problèmes non résolus que posent les dessins gravés. Quels que puissent en être les auteurs, et quelle qu'en soit la date d'exécution, elles restent surprenantes et nous laissent rêveurs par ce qu'elles suggèrent.

Merci à M. Martin F. Villaran de nous avoir permis cette publication.

de gélatinobromure d'argent. Dès que la Wims-hurst fonctionnait, de petites boules lumineuses issues de la pointe cheminaient sur la pellicule photographique en y traçant leur sillage, avant de s'évanouir brusquement et sans bruit. A ce souvenir, nous ne sommes pas trop surpris que des « gouttes d'électricité » courent des feuilles vivantes jusqu'à des distances relativement importantes de leur lieu de naissance. Le même expérimentateur de génie, en complétant une machine d'induction à haute fréquence — bobine de Ruhmkorff — par un dispositif de Tesla, obtint un effluve puissant, capable de traverser jusqu'à un demi-centimètre d'épaisseur d'ébonite isolante ou de pénétrer dans un tube sans électrode à néon sous pression réduite et de l'illuminer. Il est donc possible, dans certaines conditions, de réaliser des jets ionisés et colorés, qui sourdent de la matière électrisée et diffusent assez loin dans l'atmosphère. D'autre part, la luminosité des conducteurs portés à haut potentiel — Corona effect — est bien connu des électrotechniciens. Cela rappelé, les effluves remarqués entre les armatures du condensateur plan des Kirlian sur des conducteurs métalliques ou des structures conductrices vivantes et qui s'inscrivent sur les pellicules sensibles n'ont rien de trop surprenant en soi.

En bref, des rayonnements lumineux et ionisés, les glomérules qui naissent dans les feuilles et sur leurs bords, ne sont que des manifestations complexes d'états électriques de la matière vivante, excitée par des champs électromagnétiques.

C'est pourquoi j'ai constaté qu'elles variaient beaucoup avec la fréquence — supérieure le plus souvent à cinquante mille périodes par seconde ; pouvant dépasser deux cent mille dans beaucoup de cas — et enfin avec l'intensité du champ. Enfin, j'ai remarqué l'influence du champ magnétique sur le phénomène, au-dessus de quinze cents oersteds, ce qui avait échappé au docteur Le Bon quand il étudiait ses « billes électroniques », faute peut-être d'une intensité suffisante.

L'essentiel ne réside pas dans la maîtrise de l'intensité et de la fréquence. Elle n'intervient que dans le raffinement du « scrutage » du halo.

Tout tissu vivant — animal ou végétal — ou encore imprégné de vie est un conducteur grâce à ses liquides chargés de sels, à ses solutions électrolytiques. D'autre part, il est un milieu structuré, où chaque point est individualisé et porté à un certain potentiel assez spécifique. Par conséquent, il émet et reçoit facilement des ondes électromagnétiques visibles ou obscures ; il vibre électroniquement et subit les champs électrique et magnétique extérieurs. D'où sa susceptibilité à l'électropollution que depuis quelques années la Molysmologie étudie sérieusement (R. Lautié « La Vie Claire », novembre 1972, page 7). Compte tenu de ces conglomerats de charges vibrantes, des fluides conducteurs mobiles, de la capillarité des vaisseaux et des membranes propices aux phénomènes électrocapillaires si bien mis en évidence par les Français Gouy et Lippmann, au siècle dernier, des biomolécules

excitables, etc., il semble évident que le milieu spécial entre les armatures du condensateur de Kirlian induise des électroréactions en eux qui se manifestent par des points lumineux, par des aigrettes lumineuses, par tout un jaillissement d'ultra-violet invisibles, de radiations visibles, même de lumière noire et aussi d'électrons et d'ions, tous capables de s'inscrire sur une plaque photographique qui d'ailleurs catalyse apparemment certaines formes d'effluves et certains cheminements de « gouttes électroniques ».

Pratiquement, au point de vue strict du diététicien qui ne s'arrête pas trop à des considérations de physicien méticuleux, l'important est qu'à fréquence et intensité constantes, l'aura électrolumineuse d'une feuille dépend de sa fraîcheur, de son vieillissement, de sa vigueur. Les photographies prises — preuve matérielle impérissable et indiscutable — permettent de suivre la déshydratation et même de fixer approximativement le moment de sa mort biologique, en somme le moment où elle cesse d'être un véritable aliment vivant.

Par étude directe sur la feuille non arrachée à la plante, j'ai pu suivre non seulement son développement, sa maturité et sa sénescence mais encore, par contrecoup, l'évolution et le dynamisme du végétal qui la nourrit. En elle s'inscrivent la maladie et les influences de l'agriculture. Par ce moyen, j'arrive assez bien, toutes choses égales par ailleurs, à différencier les conséquences de la culture chimique et de la culture fermentaire — dite aussi biologique — d'ailleurs souvent au profit de cette dernière quand elle est réalisée correctement, ce qui est loin d'être toujours le cas. Voilà un moyen relativement commode de juger, par exemple, la qualité d'une salade, sa résistance à la maladie et au besoin sa fraîcheur par comparaison ; d'apprécier par exemple la valeur d'une carotte par la force de ses milliers de radicules plus ou moins capables d'aspirer l'eau et les ions du sol ; de chiffrer la vigueur biologique d'une terre et de son humus — j'obtiens alors des images colorées qui par leur intensité et leur spectre, traduisent l'activité fermentaire et même des maladies de cette pellicule étrangement vivante sans laquelle nulle culture n'engendre des aliments valables pour l'homme. Grâce à l'effet Kirlian utilisé dans un appareil adapté, le laboratoire profite d'une méthode supplémentaire fort subtile pour estimer la vitalité d'un fruit ou d'un légume.

Quelques chercheurs ont admis que le spectre auréolant une feuille placée dans le montage précité provient surtout du fameux « effet de pointe » qui intriguait déjà les physiciens du XVII^e siècle. Evidemment, ses frontières ne sont pas lisses et continues. Pour le moins, on y trouve des saillies souvent microscopiques, des variations brusques de structure, tout ce qui peut contribuer à varier les densités électriques locales. Dans la nature, c'est par ce biais que s'établit le lien électrique entre la terre négative et l'espace atmosphérique, lien essentiel par qui s'échangent les charges du ciel et du sol, continuellement et dont les éclairs sont une des formes, violente mais éphémère —

(Suite bas de la page 14)

OBSERVATION D'UN PHENOMENE LUMINEUX AERIEN

Enquête de MM. ALOS et GARCIA,
membres de l'A.D.E.P.S.

Date de l'observation : été 1973 (première quinzaine d'août).

Lieu de l'observation : collines de la Foux (localité située entre Draguignan et Trans, en Provence).

Heure : 22:00.

Témoïn : M. C... B...

Circonstances de l'observation :

Le témoin habite une maison isolée dans la campagne, sur une hauteur plantée d'oliviers en

restanques. Il est 22:00. Le temps est chaud. Le ciel étoilé. Il n'y a pas de vent. M. B... sort de chez lui pour fumer une cigarette. Il observe le ciel et machinalement découvre une lumière rouge immobile au-dessus de l'horizon. Il va chercher sa femme. Ensemble, ils s'efforcent de trouver une explication à ce phénomène inhabituel.

Résumé des déclarations du témoin :

Cette lumière n'était pas un point comme les autres étoiles. Elle avait un diamètre apparent

Tremblements de Terre et Phénomènes Lumineux

Par Jacques BONABOT (GESAG, Bruges)

Le lecteur de « Lumières dans la Nuit » se souviendra peut-être dans la revue de décembre 1973 d'un article, rédigé par MM. Tyrode et Lagarde, ayant pour thème le séisme d'Agadir et des lueurs insolites observées au cours du phénomène (1). Or, il apparaît que le cas n'est pas une exception.

Au cours d'une violente secousse tellurique, qui ébranla la région côtière du golfe du Mexique, aux alentours de Coatzacoalcas, le 26 août 1959, des ouvriers d'une raffinerie de pétrole et l'équipe d'un garde-côte, ont aperçu une brillante lueur au-dessus du golfe avant que la terre ne tremble. Cette lueur, ont dit les témoins, ressemblait à un météore. Après de ces témoins il faut ajouter des douzaines de personnes ainsi que des pompiers.

Le Centre national de sismographie de Vera-Cruz a mentionné, après ce séisme qui fit vingt-cinq morts et cent nonante blessés, que celui-ci n'avait pas été provoqué par une éruption volcanique. Il s'agissait d'un affaissement de terrain qui s'est produit dans une région très étendue (2).

Plus curieux encore est ce qu'écrit le Docteur S.W. Visser, à propos des tremblements de terre et de phénomènes lumineux observés simultanément (3) :

« Il n'est pas rare, au cours d'un tremblement de terre, qu'il soit fait allusion à des phénomènes lumineux. Dans la majorité des cas il se révèle qu'il s'agit de confusions. Il semble qu'au moment de celui-ci le temps est orageux ou que des lueurs boréales se produisent ».

Et le Docteur Visser d'ajouter :

« De plus certains sismologues ne rejettent pas la possibilité que l'on aurait affaire ici à un phénomène géophysique d'une nature inconnue ».

Dans ce même ouvrage, l'auteur mentionne pour exemple un tremblement de terre qui se produisit le 25 juillet 1933 à Sumatra ; une lueur a été observée qui pourrait avoir pour origine une éruption volcanique.

- (1) A PROPOS DU SEISME D'AGADIR : le 29 mars 1960, d'étranges lueurs sur la mer (digest d'un texte de M. Tyrode par F. L.). LDLN, décembre 1973, page suppl. I.
- (2) Telex Associated Press du 26 août 1959.
- (3) SEISMOLOGIE, par Docteur S. W. Visser (J. Noorduijn en zoon N. V. Gorinchem, 1943), pages 14-15.

N.D.L.R. — Nous avons déjà publié de nombreuses observations de lueurs avant les séismes. Le phénomène ne semble pas avoir été encore identifié.

F. LAGARDE.

Suite de la page 13. Effet Kirlian

d'où une fois de plus, la nécessité pour la biosphère du maintien des feuillages.

Il n'y a pas que les végétaux à analyser, l'effet Kirlian, mais aussi les tissus animaux afin de les juger. Sous certaines conditions, les doigts donnent de précieuses aura qui permettent parfois d'apprécier la puissance de l'individu, son état de santé au besoin. Des magnétiseurs soumis à cette épreuve se seraient révélés, à certaines périodes du jour ou de l'année plus « chargés » de fluide

guérisseur. En tout cas, il m'apparaît dès à présent que chaque partie du corps peut, sans aucun danger, être soumise par un spécialiste entraîné, à des investigations locales et alors donner une aura partielle, une sorte de radiographie sans nocivité, grâce à un micromontage mobile basé sur l'effet Kirlian. Par comparaison de clichés, j'ai la conviction qu'avant peu on pourra être en mesure de déceler ainsi supplémentairement, des organes affaiblis, voire cancérisés. Pour le moins dans un autre domaine, j'ai l'espoir qu'on parviendra alors à saisir le côté encore assez mystérieux de l'acupuncture.

• • •

que j'ai estimé de la dimension de l'ongle de mon index tendu à bout de bras. Elle était dans la direction approximative de la ville de Saint-Raphaël. Sa hauteur au-dessus de l'horizon était entre 30 et 35°. Je me suis légèrement déplacé pour prendre comme repère le poteau de l'E.D.F. en face de ma villa et j'ai bien remarqué mon emplacement. Je voulais savoir si cette lumière était immobile. Pendant plusieurs minutes (environ un quart d'heure) elle ne s'est pas déplacée. J'en ai conclu que ce ne pouvait être un aéronef. Sa couleur était rouge orange, sans variation d'éclat. Puis, elle a brusquement disparu.

Le lendemain, j'ai beaucoup pensé à cette lumière. Lorsque le soir est arrivé, je suis allé me mettre à mon point d'observation, à la même heure. Quelque chose en moi que je ne peux vraiment pas expliquer me persuadait que j'allais revoir cette lumière. Cette impression me rendait allègre. Mon épouse était sceptique. J'avais pris une lampe torche ; j'en braquais le faisceau dans la direction où nous avions vu la lumière. J'ai fait des appels presque malgré moi, comme si j'étais poussé à agir de cette manière. Alors, au bout d'un certain temps, que je ne peux évaluer, la lumière est apparue. Elle paraissait venir de la droite, au-dessus de la mer. Elle a parcouru un trajet curviligne et a grossi ; elle s'est stabilisée et est restée exactement à l'endroit où je l'avais repérée.

J'étais satisfait, presque joyeux. La lumière avait la même couleur. Elle m'est apparue d'un volume apparent de deux fois environ celui de l'étoile du Berger à l'horizon. Je n'avais jamais vu une telle couleur ; elle était différente de celle de cette planète, qu'on observe souvent au coucher du soleil mais dans une direction différente, à l'O, et avec des teintes rougeâtres dues à des brumes locales. La couleur rouge-orange de cette lumière serait difficile à reproduire pour le peintre que je suis. Elle paraissait faite de deux couleurs réparties en couches différentes. Une impulsion, irraisonnée m'a fait faire de nouveaux appels de torche.

Je savais pourtant que cette lumière était très loin de moi et qu'à cette distance mes signaux ne pourraient être distingués parmi toutes les autres lumières de la campagne et des villages voisins. Mais je l'ai fait tout en sachant que mon geste était parfaitement illogique. Je pensais alors que si des intelligences étaient dans cette lumière, ou en étaient la cause, elles comprendraient que je n'avais aucune mauvaise intention à leur rencontre et que, tout au contraire, je serais heureux d'entrer en contact avec elles. C'est alors que j'ai vu la lumière augmenter de volume et se déplacer vers la gauche, comme si elle se rapprochait de moi par un mouvement latéral. C'était très net.

Lorsque j'ai éteint la torche, la lumière a diminué de volume et repris la place que j'avais repérée. J'étais étonné, mais je restais lucide. J'ai attendu volontairement quelques instants et j'ai de nouveau allumé la lampe torche. La lumière

s'est de nouveau déplacée en variant de volume. Elle est revenue à sa place dès que j'ai eu exprimé mentalement mon intention d'éteindre ma torche. J'ai fait ce manège une dizaine de fois en éteignant ou sans éteindre ma lampe et chaque fois la lumière se déplaçait comme s'il s'agissait d'un signal convenu entre elle et moi. Ma femme était à mes côtés. Elle a suivi l'expérience avec attention et a fait les mêmes constatations que moi. Comme elle appartient à la secte des « Témoins de Jéhovah », elle a aussitôt pensé qu'il s'agissait d'une manifestation diabolique et m'a prié avec beaucoup d'insistance de cesser ce manège. Dix minutes après environ, la lumière a repris la trajectoire qu'elle avait parcourue pour apparaître, puis elle a disparu d'un seul coup.

Cette expérience m'a intrigué et excité au plus haut point. J'étais persuadé qu'une force que je n'analysais pas m'avait forcé à accomplir ce geste. J'avais éprouvé la sensation d'être « hors de moi ». Je n'avais éprouvé aucun sentiment d'angoisse mais plutôt le plaisir qu'on a lorsqu'on est compris par un ami. Je pensais que c'était justement parce que je n'avais aucune peur ou hostilité quant à ce phénomène qu'on m'avait suggéré qu'il pourrait en être de même pour des intelligences qui ne pouvaient se manifester à moi que par cette lumière.

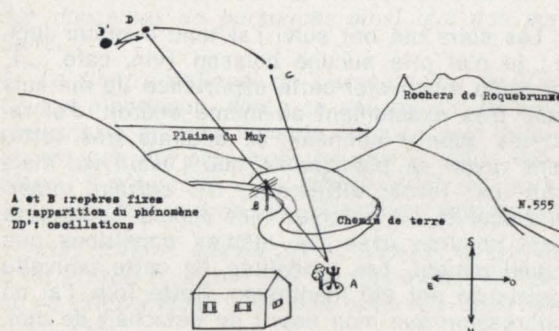
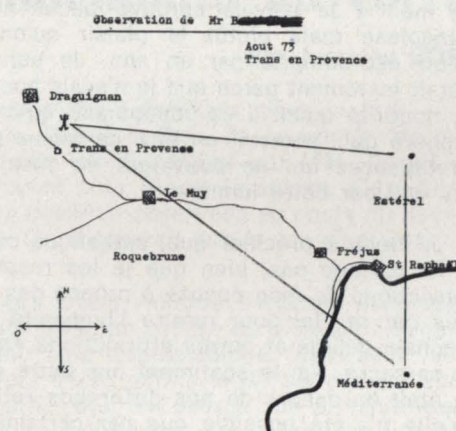
Je tiens à préciser que, catholique convaincu, je ne partage pas, bien que je le respecte, les convictions de mon épouse à propos des hommes élus par le ciel pour refaire l'humanité après le prochain déluge et autres affirmations étonnantes de sa secte. J'ai le sentiment que cette expérience était en dehors de nos différends religieux et qu'elle n'a été possible que par certaines dispositions psychiques qui me sont propres et que j'ai progressivement appris à discerner en moi.

Les soirs qui ont suivi j'ai tenu à rester lucide ; je n'ai pris aucune boisson (vin, café, ...). J'ai voulu renouveler cette expérience. Je me suis placé très exactement au même endroit. J'ai refait les appels lumineux. Je désirais très fortement revoir le phénomène que j'avais vu, mais sous une forme différente. Un certain temps s'est écoulé. J'ai continué mes appels. La lumière m'est apparue dans les mêmes conditions que précédemment. Les modalités de cette nouvelle expérience ont été identiques. Cette fois, j'ai eu l'impression que mon esprit se détachait de moi, qu'il tentait d'établir un contact avec quelque chose que je ne discernais pas et alors même que ma volonté ne désirait pas y participer. C'était à la fois pénible et agréable. J'avais la sensation de « partir ailleurs », mais je réalisais également que je ne pourrais pas y parvenir. J'avais la conscience très nette que je ne courais aucun danger, qu'au contraire quelque chose, à la fois utile et réconfortant, voulait m'être transmis. Tout cela est très difficile à expliquer raisonnablement.

Je me suis prêté à cette expérience presque malgré moi, un peu comme si j'avais été le témoin de ce qu'il m'arrivait. Je dois préciser que je n'ai pas pu aller au-delà de ces sensations, restées malgré tout imprécises. J'ai fait part de

ce qui m'était arrivé à ma femme, qui m'a vivement recommandé de cesser ce manège. Malgré son avis j'ai tenu à recommencer. Pendant douze jours de suite il se passa exactement la même chose à des heures nocturnes sensiblement différentes. Ma femme est venue me voir sans vouloir s'intéresser à mes actes. Elle a cependant revu cette lumière, tout comme moi.

Au cours des dernières expériences, je crois que j'étais troublé par la volonté contraire de mon épouse. J'ai éprouvé encore, mais avec moins de force, des sensations identiques à celles que j'avais éprouvées au cours de ma deuxième observation. Puis, un soir, je n'ai plus revu la lumière. En vain, j'ai à plusieurs reprises tenté de renouveler cette expérience. Pendant plusieurs mois j'ai observé le ciel dans cette direction, aux mêmes heures ou à des heures différentes de la nuit ; mais je n'ai plus jamais rien aperçu.



Je précise que je ne porte aucune attention particulière au phénomène OVNI et que je n'ai jamais parlé de mon expérience dans la crainte d'être incompris et de porter tort à mes affaires en indisposant ma clientèle locale.

Remarques des enquêteurs :

Le témoin est décorateur. Il est également artiste peintre. Ses toiles ont une facture tourmentée, des couleurs violentes. Sous des dehors très doux, sa nature est certainement celle d'un angoissé, d'un homme qui ne s'est pas « réaligné ». Dans sa jeunesse, il a passé par une crise

de mysticisme religieux et s'en exprime sans ambiguïté. Il fait part aux enquêteurs d'un certain don de perception paranormale qu'il a constaté dans l'exercice de sa vie courante et professionnelle (prémonition, télépathie...). Il a eu l'occasion d'assister à des séances de spiritisme et de remarquer que sa présence « bloquait » toute expérience en cours. Il constate ces faits sans les expliquer. Après plusieurs tentatives, il a renoncé à ces pratiques. Il est certain qu'il existe une forte opposition entre ses propres conceptions religieuses, chrétiennes au sens très large du mot, et celles de son épouse, passionnées et conditionnées par son appartenance à la secte des « Témoins de Jéhovah ».

Il est hors de question de soupçonner le témoin d'affabulation volontaire. C'est un homme sérieux et sensible, très attaché à sa famille et à ses enfants. Il n'a raconté l'expérience semi-consciente qu'il a vécue qu'aux seuls enquêteurs de l'A.D.E.P.S. Visiblement, il essayait de comprendre et sollicitait une explication qui l'aiderait à dissiper ses doutes et le trouble de son esprit.

L'A.D.E.P.S. ne saurait apporter aucun commentaire aux faits relatés. Il lui paraît évident que, pour que le témoignage de M. B... soit « recevable » au sens étroit de l'ufologie, il serait utile qu'un spécialiste de la parapsychologie puisse s'entretenir avec ce témoin.

M. B... nous a instamment recommandé de ne pas publier son nom. Toutefois, il se tient à la disposition de l'A.D.E.P.S.

INSOLITE

PHENOMENES ELECTRIQUES DANS LE DOUBS

Des machines à laver qui « s'agitent », le bétail qui saute en l'air, trois vaches électrocutées : un étrange courant électrique a secoué le village de Bouverans au cours du week-end dernier (de « L'Eclair » (!), mars-avril 1975).

Le phénomène s'est déroulé en trois temps. Première secousse : le bétail se met à mugir, à s'agiter dans les écuries, sans que l'on y prête trop d'attention. Deuxième secousse : des appareils ménagers tressautent et une vache tombe foudroyée dans son écurie. Troisième secousse enfin, deux autres vaches sont touchées. La colonne vertébrale paralysée, il faudra les abattre.

Le boucher du village, appelé pour saigner les animaux électrocutés, ne sera pas épargné et recevra une décharge en examinant la langue d'un des animaux, pourtant libéré de ses entraves. Il en gardera les doigts bleuis toute la journée et se plaindra de douleurs au bras.

Courant « fou », phénomène surnaturel, toutes les hypothèses ont été envisagées par les habitants qui, comme le raconte un agriculteur, « n'étaient pas très tranquilles ».

Selon un responsable de l'E.D.F. à Pontarlier, il pourrait s'agir d'un phénomène extrêmement rare de surtension atmosphérique avec retour à la terre. Cette surtension, captée par les parafoudres, normalement acheminée jusqu'à la ter-

re, serait ensuite ressortie par la terre dans les installations des usagers.

NOTE. — Ce n'est pas la première fois que de tels incidents se sont produits précisément dans le Doubs, qui semble prédestiné à ces accidents. Il ne semble pas a priori que l'atmosphère ait une qualité différente dans le Doubs et dans les autres départements... Mais il existe des lignes de transport d'énergie électrique à très haute tension, c'est l'allusion aux parafoudres, dont les pylônes ont d'ailleurs des tailles imposantes. Rien n'est plus difficile que d'isoler convenablement les conducteurs, car on apprend à l'école que l'énergie se répartit à l'extérieur, sur la périphérie des fils. On y apprend aussi que l'air est un isolant, à condition bien entendu que le conducteur soit suffisamment éloigné de son support métallique : le pylône. Quand le « responsable » E.D.F. parle de « surtension atmosphérique »... cela laisse rêveur. Cela évite aussi de faire allusion à un isolement peut-être insuffisant des lignes de transport qui, dans certaines conditions d'exploitation ou d'humidité atmosphérique, déchargent une partie de leur potentiel dans les pylônes reliés à la terre, y créant des courants vagabonds captés par les canalisations des particuliers et par leurs installations. Bien sûr, dans ce cas, l'E.D.F. serait responsable, mais c'est une grande dame et elle ne peut être soupçonnée.

LE BEHOTIEN DE SERVICE.

POISSONS - HOMMES

Il y a quatre ou cinq années, une nouvelle peu banale avait paru sur la presse internationale. Des étranges hommes-poissons, ou poissons-hommes, avaient assailli des scaphandriers et des pêcheurs le long des côtes mexicaines.

Le peintre Molino avait illustré ce fait extraordinaire avec une planche saisissante sur l'hebdomadaire italien « La Domenica del Corriere ». Ce même journal avait reproduit la prétendue photo (hauteur entre 35 et 40 cm) d'un de ces monstres, vu de face et de dos.

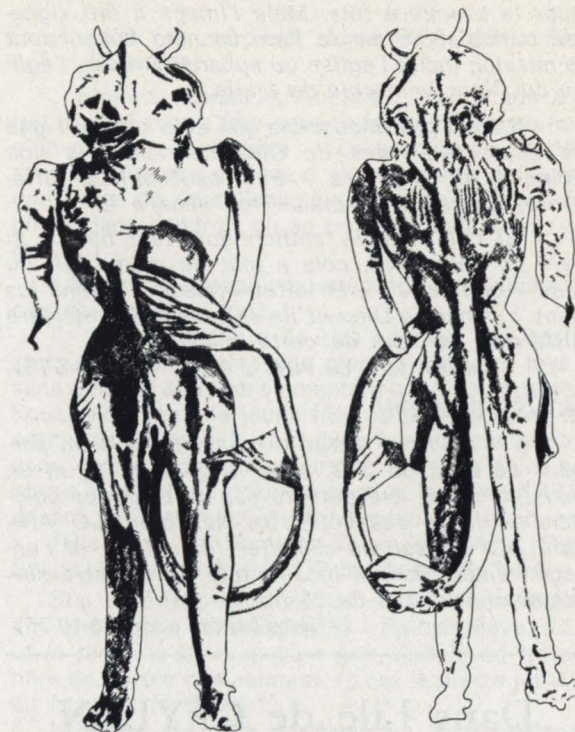
La nouvelle ne donna lieu à aucune autre relation et finit par sombrer dans l'oubli.

Et voici que le quotidien « Nice-Matin » du 21 mai 1975, mentionne la capture, en Tanzanie, d'un poisson-homme. La description en est assez précise :

— Deux jambes avec chacune des orteils, deux bras avec cinq doigts, tous deux reliés à un torse doté d'un œil luisant comme une lampe dans la nuit. Une petite corne, une oreille et une bosse semblable à celle d'un buffle. Une bouche édentée avec une large langue et un peu de barbe sur le menton.

Le Service d'informations du Gouvernement précise que « tel poisson » n'a jamais été pris en Tanzanie.

En lisant cette description et en regardant la reconstruction de M. Molino, on reste plus que



surpris par le nombre de détails se ressemblant. Les deux photos du prétendu « monstre marin » peuvent donc être bien réelles. Il y a une vingtaine d'années, sur les mêmes lieux, des pêcheurs tanzaniens avaient capturé un coelacante. Posons-nous la question : s'agit-il d'un lieu privilégié où des espèces, désormais éteintes, survivraient encore ou ces étranges poissons-hommes seraient les membres d'équipages d'un de ces mystérieux vaisseaux qu'à maintes reprises on a aperçu plonger dans les flots ?

Rapport de M. AMEGLIO.

LA "SAINTE FACE" APPARAÎT CHAQUE NUIT AU NOUVEAU MEXIQUE

Les autorités ecclésiastiques ont annoncé lundi qu'elles enquêtent sur une image semblant représenter le Christ, qui, de nuit, apparaît sur le mur d'une vieille église. Des milliers de personnes se sont déjà rendues dans cette petite localité des montagnes, Sangre de Cristo, pour voir l'image.

Selon les autorités « il n'est pas évident qu'il y ait une cause surnaturelle. Mais tout est fait pour comprendre exactement ce qui se passe ».

Cela a commencé il y a trois semaines. Certains parlent de miracle. D'autres disent que l'image est formée d'ombre et de plâtre décoloré. Personne ne semble savoir qui a vu l'image

SERVICE LIBRAIRIE

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gagnarin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

(Cette librairie sera fermée
durant tout le mois d'août)

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre minéral et santé .. 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps 5,00 F

Culture sans labours ni engrais 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin 10,90 F

Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

ALFRED STELTER. « GUERISONS PSI ». Edit. Laffond, 2^e semestre 1975. *Franco : 42 F.*

PETER TOMPKINS et CHRISTOPHER BIRD. « LA VIE SECRETE DES PLANTES ». Edit. Laffond, 3^e trimestre 1975. *Franco : 43 F.*

Dr J.-C. DARRAS. « L'ACUPUNCTURE CETTE INCONNUE ». Hachette, avril 1975. *Franco : 30 F.*

C.-L. KERVRAN. Librairie Maloine S.A. édit. « TRANSMUTATIONS A FAIBLE ENERGIE » 1^{er} trimestre 1972. *Franco : 55 F.*

« PREUVES EN GEOLOGIE ET EN PHYSIQUE DE TRANSMUTATIONS A FAIBLE ENERGIE », 4^e trimestre 1973. *Franco : 55 F.*

LE MEDECIN MUET

H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

DELORME. — Destination le Pérou 41,00 F

DANIEN. — L'or des Dieux 31,50 F

DANIEN. — Retour aux étoiles 23,50 F

DANIEN. — Présence des extra-terrestres 23,50 F

FERGUSON. — Tout sur les Soucoupes Volantes 33,00 F

GRANGER. — Terriens ou extra-terrestres.. 27,50 F

GRANGER. — Extra-terrestres en exil 39,00 F

KOLOSIMO. — Astronautes de la préhistoire 31,50 F

KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles 28 50 F

KOLOSIMO. — Terre énigmatique 27,50 F

KOLOSIMO. — Archéologie spatiale 27,50 F

STEINHAUSER. — Les Chrononautes 27,50 F

POTIER. — Les soucoupes volantes 34,50 F

P. GASTON. — Disparitions mystérieuses .. 29,00 F

P. DUVAL. — La Science devant l'étrange .. 37,00 F

OSTRANDER. — Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S. 31,00 F

M. GAUQUELIN. — Le Dossier des influences cosmiques 43,00 F

M. MOREAU. — Les civilisations des étoiles (les liaisons ciel-Terre par les mégalithes) 27,00 F

THOMAS. — Nous ne sommes pas les premiers 27,50 F

VIENT DE PARAÎTRE :

MA VIE EST FANTASTIQUE, par Uri Geller : 36 F

J. MINELLE. « LES FONDEMENTS DE LA VIE BIOLOGIQUE ». Librairie Maloine édit., mars 1970. *Franco : 48 F.*

REMY CHAUVIN. « LES SURDOUES ». Edit. Sotck, 2^e trimestre 1975. *Franco : 34 F.*

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN « JOURNAL DU 26 AOUT 1915 AU 4 JANVIER 1919 ». Edit. Fayard, 2^e trimestre 1975. *Franco : 80 F.*

LA FRANCE MARGINALE DE IRENE ANDRIEU. Albin Michel, 2^e trimestre 1975. *Franco : 33 F.*

LA DEFENSE PAR LE SYSTEME NERVEUX du Docteur MARTIN DU THEIL.

Imprimerie Rotopresse, 31, rue du Chariot-d'Or 77400 Lagny-sur-Marne. 160^e mille. *Franco : 15 F.*

N.B. : La Librairie des Archers peut vous fournir n'importe quel ouvrage ne figurant pas dans la liste ci-dessus ; veuillez indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et de l'éditeur.

VUES NOUVELLES (supplément à LUMIERES DANS LA NUIT)

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N^o d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1976